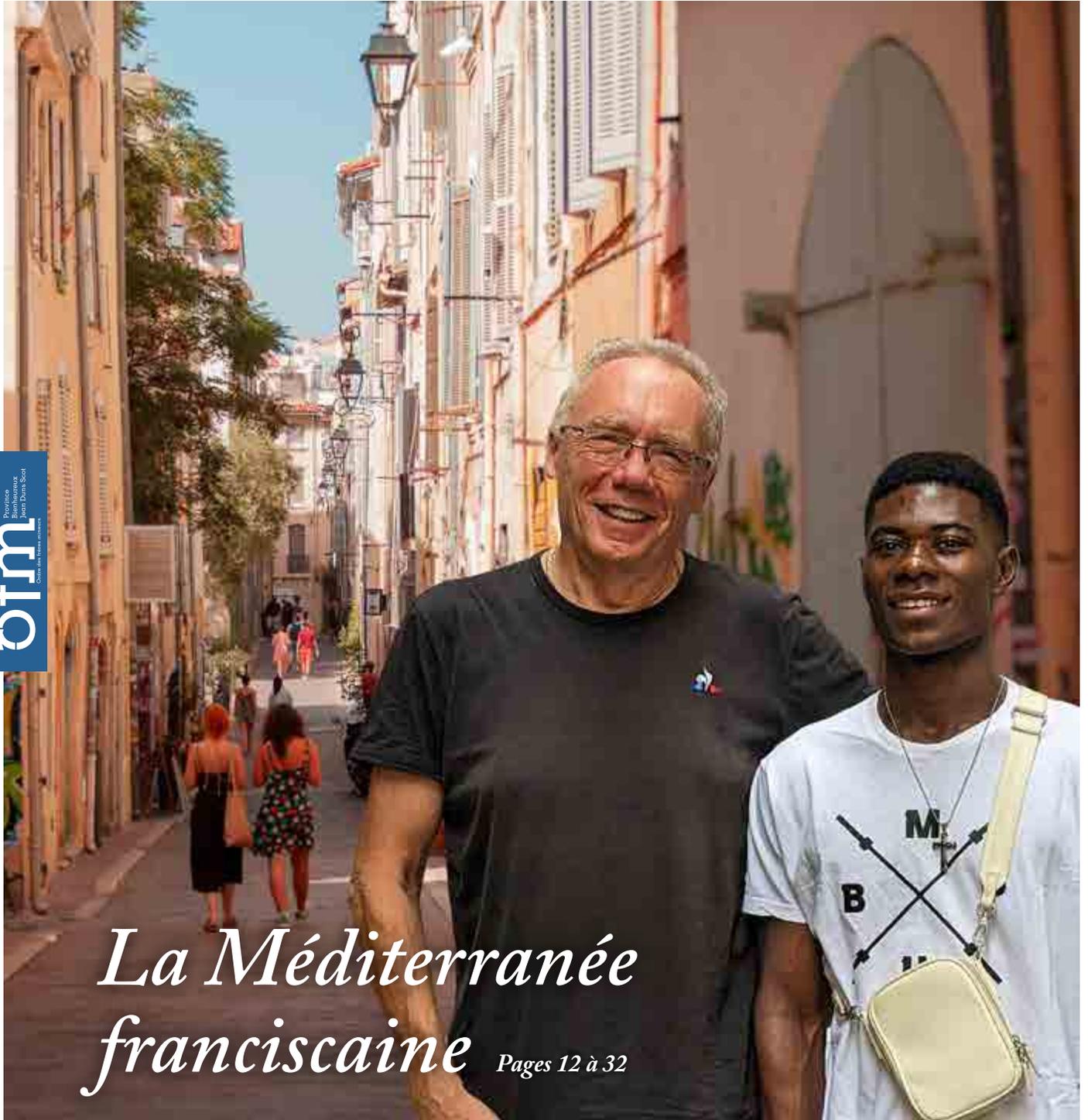


En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 24 - Décembre, janvier, février 2025



Province
Bourbonnais
Jean-Denis Scot
ofm

*La Méditerranée
franciscaine* Pages 12 à 32

Interview spéciale du cardinal Aveline
à Marseille

Page 14 à 17

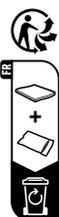
À LA LOUPE	4
➤ Vous avez dit "Ministre" ?	
IL ÉTAIT UNE FOIS	5
➤ À Roubaix, une présence franciscaine hier et aujourd'hui	
CLIN D'OEIL	6 à 7
➤ Grandes premières !	
ZOOM CORDELLE	8 à 9
➤ Vézelay : fouilles archéologiques mode d'emploi	
À CŒUR OUVERT	10 à 11
➤ Fr. Fernand Mancel : "Chez les franciscains, j'ai trouvé un art de la mission"	
DOSSIER	12 à 32
La Méditerranée franciscaine	
➤ Cardinal Aveline : "La paix dans le monde passe inévitablement par la paix en Méditerranée"	14 à 17
➤ Notre poumon missionnaire	18 à 19
➤ Fr. Didier Van Hecke : "Ma joie, je dois la trouver au milieu des émigrés"	20 à 23
➤ Marion : "Au Maroc, j'ai appris quelque chose de l'ordre de la gratuité"	24 à 25
➤ Fr. Stéphane Delavelle : "Entrer ensemble dans une expérience d'altérité"	26 à 27
➤ Reportage à Istanbul : "La doctrine divise, la charité unit"	28 à 32
SOUS L'EAU !	33
CENTENAIRES FRANCISCAINS	34 à 35
➤ Brother Sun en 7 questions	
PROPOSITIONS FRANCISCAINES	36
➤ Noël en fraternité	
➤ Retraite de Carême pour jeunes pro'	

En frères

Le magazine des franciscains de France-Belgique
 7 rue Marie Rose - 75014 Paris
 01 40 52 12 70 - www.franciscains.fr
ÉDITEUR DE LA PUBLICATION :
 Province des frères mineurs de France et Belgique
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Michel Laloux
RÉDACTEUR EN CHEF : Didier Brionne
COLLABORATEURS : Émilie Rey et Henri de Mauduit
CONTACT : communication@franciscains.fr

! bayard

Conception/réalisation, édition déléguée :
 Bayard Service - 23 rue de la Performance - Europarc - BV4
 59650 Villeneuve-d'Ascq - www.bayard-service.com
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Bernard Le Fellic
MAQUETTISTE-GRAPHISTE : Vanessa Fleury
MISE EN PAGE : Jean-Marc Volant et Renaud Leroux
RESPONSABLE DE FABRICATION : Mélanie Letourneau
IMPRIMEUR : Atimco - All. des Écotays, 35270 Combours
 ISSN : 2682-1834 - Dépôt légal à parution.
 N° de support 75007



➤ À DIEU

Fr. Jacques TRONCHON est entré dans la paix de Dieu le samedi 12 octobre 2024 à l'âge 79 ans, à Madagascar où il a vécu plus de 40 ans.

➤ TOUS À LOURDES

Pour célébrer le 8^e centenaire du Cantique des Créatures, la Fraternité franciscaine séculière invite **toute la Famille franciscaine, et au-delà, à un grand rassemblement à Lourdes** pour l'Ascension! Rendez-vous **du jeudi 29 mai au dimanche 1^{er} juin 2025**.

Informations et inscriptions sur : www.fraternite-franciscaine.fr

➤ FORMATION

Comment François d'Assise peut-il être "patron céleste des écologistes" alors que l'écologie n'était pas une préoccupation du monde du XIII^e siècle ?

Découvrez la **formation 100 % en ligne** de Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ : "Écologie et spiritualité franciscaines - Clameur de la terre, clameur des pauvres".

Du 6 novembre au 11 décembre 2024 (environ 2 heures par semaine).

Informations et inscriptions : www.loyolaparis.fr/agenda/ecologie-et-experience-franciscaine

➤ DU NOUVEAU POUR LES CAHIERS

Les **Cahiers de spiritualité franciscaine** se dotent d'un **site Internet!** Cette revue franciscaine, que nous vous recommandons, offre des pistes de réflexion sur des thèmes de société en s'appuyant sur la Bible, les traditions et les sources franciscaines.

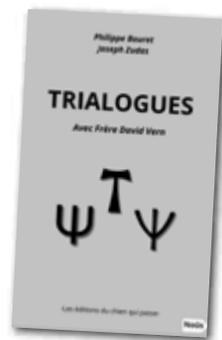
Elle s'adresse tout autant aux membres de la Famille franciscaine qu'à toute personne intéressée par la spiritualité de saint François d'Assise.

Plus d'informations et abonnement (35 € par an) sur le site internet : www.cahiersfranciscains.com

➤ PUBLICATION

"Si une rencontre se vit dans la vérité, c'est forcément la rencontre de deux êtres blessés. Sinon, comment y aurait-il rencontre vraie?" Découvrez ce nouvel ouvrage issu d'un **dialogue entre Fr. David VERN et deux psychanalystes**, Philippe BOURET et Joseph ZUDAS.

Dialogues avec Fr. David Vern, de Philippe Bouret et Joseph Zudas, novembre 2024, Éditions du chien qui passe - Collection Noûs, 16 €.



➤ CANONISATION

Grande joie pour la Famille franciscaine et les chrétiens d'Orient! Dimanche 20 octobre, **huit franciscains et trois laïcs ont été canonisés** lors d'une messe au Vatican. Ces onze "martyrs de Damas" ont été assassinés en juillet 1860 dans le couvent franciscain de Bab Tuma par des milices musulmanes.

➤ 2026

DÉJÀ DANS LES ESPRITS!

Lors d'une rencontre, le 7 octobre à Fontenay-sous-Bois, les communicants de la Famille franciscaine se sont rassemblés pour initier la **réflexion de la célébration du 800^e anniversaire de la mort de François**. "Ce n'est surtout pas la mort que nous allons commémorer, mais la fécondité d'un charisme", pointait Fr. Frédéric-Marie au nom des franciscains. Le fruit de ces échanges a pu être partagé aux Supérieurs de branche de la Famille le 31 octobre. À suivre donc!





APPEL À GÉNÉROSITÉ

Fondée en 1952, l'action catholique est un centre culturel chrétien d'environ 9 000 m². **Plus d'un millier de chrétiens de Bethléem et des alentours s'y rassemblent chaque semaine.** De tous âges, on vient s'y reposer, pique-niquer, jouer aux dominos ou aux cartes, se défouler, retrouver des amis. Les scouts, la jeunesse franciscaine, "l'école du dimanche" (le catéchisme) et de nombreuses associations sportives y ont élu domicile.

Un lieu d'apparence simple qui a pourtant un goût d'extraordinaire pour les chrétiens des Territoires palestiniens qui vivent à l'ombre du mur de séparation depuis plus de 20 ans. David Tabash est l'un d'entre eux: *"Depuis mes sept ans, je joue au basket là-bas. J'y ai même connu mon épouse. Aujourd'hui, j'y suis volontaire pour que mes enfants vivent un semblant de normalité, loin des énergies négatives."*

Fr. Sandro Tomašević, vicaire de la paroisse latine, ajoute: **"En tant qu'Église, notre principal combat est désormais contre la violence.** Cette colère qui grandit dans les cœurs des plus jeunes face à l'incompréhension et à l'impuissance. Nous sommes ahuris par l'enlèvement actuel et pourtant, nous ne pouvons pas baisser les bras. Ce lieu est unique et central pour notre apostolat à Bethléem."

Les franciscains de Terre sainte, via notre Fondation François d'Assise, lancent un appel à générosité pour la rénovation et l'aménagement d'un nouvel espace couvert dédié aux adolescents (12-16 ans). Les travaux d'isolation ont déjà débuté. Votre don, qui peut bénéficier d'une déduction fiscale, leur permettra de continuer à prendre soin de la jeunesse chrétienne de Bethléem.

Pour nous soutenir : chèque à l'ordre "Fondation François d'Assise" à renvoyer au 7 rue Marie Rose, 75014 Paris ou par carte bancaire sur www.fondationfrancoisdassise.fr

ÉDITO

Que vienne la paix en méditerranée et dans le monde

L'édito du Fr. DIDIER BRIONNE, OFM

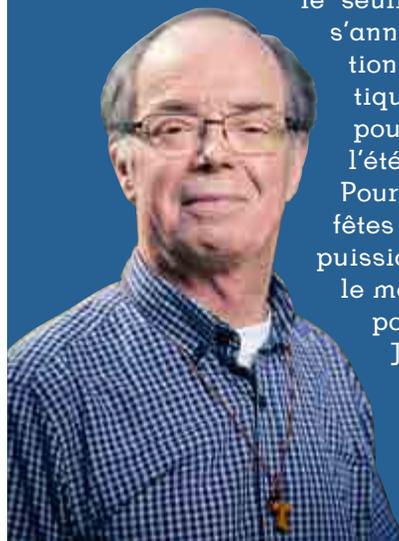
Dans ce numéro, on vous fait prendre le large! Pour vous, Méditerranée rime peut-être avec été, vacances, calanques, cigales et bouillabaisse. Mais souvenons-nous aussi de ce 23 septembre 2023, lorsque le mythique stade Vélodrome de Marseille accueillait une foule en liesse pour la messe présidée par le pape François.

Ces Rencontres méditerranéennes ont donné à chacun l'occasion de prendre conscience de la diversité et de la richesse des peuples et des pays qui vivent tout autour du bassin méditerranéen. Ce fut aussi l'occasion d'alerter, une fois encore, sur les drames des naufrages en pleine mer: ces hommes et ces femmes qui, en quête d'un avenir digne, tentent la traversée vers l'Europe et pour qui s'arrêtent tragiquement le voyage et leur rêve d'un avenir.

Plus d'un an après, *En frères* entend nous interpeller encore en donnant la parole à celles et ceux qui vivent sur l'une ou l'autre rive de cette mer. De la Palestine au Maroc, en passant par Marseille et Istanbul, les frères tentent de répondre aux appels d'aujourd'hui par leur présence faite d'attentions, d'écoutes, d'aides concrètes et de prières. Merci aux témoins missionnaires, rencontrés au fil de ces pages, pour le message de paix et d'espérance qu'ils nous partagent malgré les obstacles. C'est le même souffle qui habite aussi Fr. Fernand Mancel, artiste jardinier de la fraternité de Nantes, depuis plus de 50 ans et que nous redécouvrons dans la rubrique "À cœur ouvert".

Ce numéro nous permet aussi de franchir le seuil d'une nouvelle année qui s'annonce festive avec la célébration du 800^e centenaire du Cantique de Frère Soleil à Lourdes, pour l'Ascension, et à Reinacker l'été prochain.

Pour l'heure, à l'approche des fêtes de Noël et du Nouvel An, puissions-nous accueillir et vivre le message de paix délivré et apporté par l'enfant de Bethléem. Joyeuses fêtes!



Vous avez dit “*Ministre*” ?

Valse ministérielle, démission, nomination... Depuis quelques mois, nos ministres accaparent l’espace médiatique belge et français. François d’Assise nous permet de revenir sur l’origine et le sens de ce mot par lequel il désignait les frères en responsabilités. Le prochain Ministre de notre Province sera élu en avril lors du chapitre.

Pour commencer, il convient d’oublier le sens que nous donnons habituellement à ce mot pour parler des ministres de nos républiques, désignant des serviteurs de l’État. Un statut très honorable qui correspond à une situation sociale et économique très flatteuse. En effet, François d’Assise ne connaît pas cette situation qui n’apparaîtra que plus tard pour parler des fonctionnaires royaux exerçant un pouvoir délégué par le roi.

SERVITEUR

La référence de François appartient au vocabulaire ecclésiastique trouvé dans la Bible, les Pères de l’Église et surtout la liturgie. Le mot “ministre” signifie alors un serviteur chargé d’une mission précise. Dans la Bible, les anges sont qualifiés de ministres des actions divines. Paul se dit chargé du ministère de l’évangélisation. Les Pères de l’Église et la liturgie parlent des diacres et des prêtres comme ministres de Dieu pour des actions liturgiques et des sacrements. Le mot sous-tend l’idée que le ministre n’est rien par lui-même, mais qu’il a reçu une délégation pour un service précis à rendre à Dieu, à l’Église, à la communauté. Ce doit être un service désintéressé et qui ne comporte aucun honneur personnel.

François a choisi ce terme de “ministre”, en opposition au vocabulaire monastique employé alors, qui parle d’abbé, de prieur, de préséance, de pouvoir, charges qui s’étaient peu à peu entourées d’honneur, de révérence et de préséance.



© @AETERNAFILMS

Fr. Élie de Cortone a été l’un des premiers Ministres généraux de l’Ordre (1232-1239), à la mort de François. Figure controversée, il apparaît notamment dans le film *L’ami*, de Renaud Fély et Arnaud Louvet, sorti en 2016.

PARDONNER

Pour parler de “serviteur”, il avait le choix entre deux mots: “servus” et “minister”. Le mot “servus” est employé tantôt avec le sens d’esclave, tantôt avec le sens plus général de serviteur. Mais, ce mot concerne tous les chrétiens, tous les frères: “Faites-vous serviteurs les uns des autres”, dit saint Paul; ou encore: “Vous êtes tous les serviteurs du Christ”. Le mot “ministre”, lui, permet d’insister sur la fonction de service des frères que ceux-ci leur ont confié et qu’ils devront quitter à l’issue de leur mandat. Prenons un instant pour laisser résonner les mots de François:

1^{er} Règle, 4,6: “Les ministres et serviteurs se rappelleront que le Seigneur dit: Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour ‘servir’.” Les ministres provinciaux sont donc chargés, pour un temps, de servir les frères et les

communautés d’un territoire précis. Il s’agit surtout du ministre général ou des ministres provinciaux.

2^e Règle, 10,1: “Les frères qui sont ministres et serviteurs des autres frères, visiteront leurs frères, les avertiront, les corrigeront, avec humilité et charité, sans leur prescrire jamais rien qui soit contre leur âme et contre notre règle.”

Lettre à un ministre, 9, 11: “Si n’importe quel frère au monde, après avoir péché autant qu’il est possible de pécher, peut rencontrer ton regard, demander ton pardon, et te quitter pardonné. S’il ne demande pas pardon, demande-lui, toi, s’il veut être pardonné. Et même si après cela il péchait encore mille fois contre toi, aime-le plus encore que tu m’aimes, et cela pour l’amener au Seigneur. Aie toujours pitié de ces malheureux.”

Fr. Luc MATHIEU, OFM

À Roubaix, une présence franciscaine hier et aujourd'hui

Dimanche 22 septembre, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, l'église Saint-François d'Assise, à Roubaix, ouvrait ses portes aux visiteurs. Après le départ des frères dans les années 70, comment ce lieu porte-t-il encore une fécondité franciscaine ?

Enclavée en plein cœur du quartier populaire du "cul-de-four", à Roubaix, l'église Saint-François d'Assise dresse son petit clocher au milieu des maisons en briques peintes. En ce dimanche matin, je suis accueilli dans l'église par Thomas, jeune bénévole, qui me propose une visite guidée. Étape après étape, des pancartes et des supports vidéo invitent à se plonger dans l'histoire de ce lieu et de son patrimoine qui relate une présence franciscaine.

DE L'ATTACHEMENT DES PAROISSIENS

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, en plein essor industriel, les frères Récollets de Flandre arrivent dans "la ville aux mille cheminées" pour répondre aux besoins créés par l'arrivée d'ouvriers belges. La première brique du couvent et de l'église sera posée en 1857. Passés les aléas de l'histoire qui vont interrompre à plusieurs reprises leur présence, les franciscains demeureront sur place jusqu'en 1973, année de fermeture du couvent. L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais c'était sans compter l'attachement des paroissiens pour ce lieu. En 1903, ils avaient déjà racheté les murs à la Mairie après l'expulsion des congrégations religieuses de France. Depuis 2020, l'association Les amis de saint François à Roubaix, qui compte une trentaine d'adhérents, anime et cherche à faire connaître ce lieu qui se dégrade.

AUX AMIS DE SAINT FRANÇOIS

Du parvis, qui tire son nom du frère Piat, figure franciscaine qui a marqué la ville par son engagement social, jusqu'aux "conformités" sculptées sur les confessionnaux, en passant par les grands retables en bois polychromes, peuplés de saints de la Famille franciscaine et classés au titre des Monuments historiques, les clins d'œil franciscains sont nombreux. Mais au-delà de ces trésors, il y a aussi toute une vie qui constitue la vraie richesse de ce quartier populaire. Éric Cretel, roubaisien et président de l'association, raconte: "Le quartier, avec ce lieu de culte

mais aussi trois mosquées et une pagode, montre que les religions peuvent se côtoyer et s'accepter dans le respect de chacun. Depuis 40 ans, ce clocher continue à vivre de l'œuvre de saint François par le partage, l'écoute de tous, le faire ensemble, la fraternité. Profitons des œuvres classées "monuments historiques" pour faire redécouvrir cette richesse aux hommes."

Tout au long de l'année, avec une équipe de bénévoles, Éric continue d'œuvrer pour sauvegarder et valoriser cette église. Entre rencontres avec le diocèse et la municipalité, les idées ne manquent pas. Cela va du pin's "L'église Saint-François Roubaix - Sauvez-moi" à la réalisation d'une plaquette de mécénat. "Il pourrait même y avoir des visites guidées un jour...", imagine-t-il.

Henri DE MAUDUIT



Éric Cretel et Fr. Thierry Gournay devant le retable du maître-autel en bois, inscrit aux Monuments historiques, d'une hauteur de 12 mètres !

Grandes *premières* !

Première pierre pour le chantier de rénovation de La Cordelle

Pour célébrer le début du chantier qui durera deux ans. Prises de parole, stand archéologique, exposition photos, visite guidée de la chapelle, avant-première d'un film et spectacle musical autour de la vie de saint François, ont rythmé cette journée du **samedi 21 septembre**. Merci à toute l'équipe bénévole du projet pour la réussite de cette journée.



© OFM FRANCE-BELGIOUE

Bénédition du chemin de croix aux Grottes de Saint-Antoine



Après plusieurs mois de travaux, le chemin de croix du sanctuaire des Grottes de Saint-Antoine (Brive) a été béni le **vendredi 27 septembre** par Mgr Bestion, évêque de Tulle, en présence de Frédéric Soulier, maire de Brive.

Merci à tous les donateurs qui ont permis la réalisation de ce projet ! Nous en profitons pour remercier Mgr Francis Bestion, nommé à Blois, pour ces onze années de collaboration fraternelle.

© GILLES TEXIER

Premier WEFA à Nantes



Les 28-29 septembre, la fraternité de Nantes a accueilli une dizaine de jeunes pour le premier WEFA (Week-end avec François d'Assise) de l'année ! Au programme : histoire de la présence franciscaine à Nantes, témoignages de vie avec Fr. Henri Laudrin et Fr. Didier Brionne, visite poétique du jardin avec Fr. Fernand Mancel, maraude dans le centre-ville avec Fr. Jacques Jouët, temps de rencontre chez nos sœurs clarisses, veillée de louange sur le thème du Cantique de Frère Soleil...

Informations et inscriptions sur www.jeunes.franciscains.fr

save the date :

> Le prochain WEFA aura lieu les 7 et 8 décembre à Besançon !

Transitus à Liège avec les frères du Chant d'oiseau



Pour la première fois, les frères du Chant d'oiseau ont célébré le Transitus le **jeudi 3 octobre** dans la chapelle du centre hospitalier spécialisé Notre-Dame des Anges - tenu par nos sœurs franciscaines - en présence de la Famille franciscaine de la région et de quelques patients. Un moment très apprécié qui en appelle déjà d'autres ! Nous en profitons pour souhaiter une belle poursuite de mission à Fr. Benjamin qui rentre au Congo.





Vézelay : fouilles archéologiques mode d'emploi !

Cela n'aura pas échappé au fidèle lecteur que vous êtes : l'ermitage de La Cordelle, à Vézelay, a célébré la pose de la première pierre de son chantier de rénovation après d'importantes fouilles. Mais que s'est-il passé au cours de ces derniers mois ? Oriane Wadel, archéologue de l'Inrap¹ et responsable des opérations à La Cordelle, nous le partage.



1 “Lorsqu'un permis de construire est déposé, l'État (via la Drac²), regarde si la zone est sensible au niveau archéologique. Pour La Cordelle, un diagnostic d'archéologie préventive (financé par l'État) a été prescrit en février 2024 afin de vérifier si le terrain recelait des traces d'anciennes occupations humaines. Des sondages ont ainsi été faits sur 10 % de la parcelle concernée par les travaux de construction.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

2 À l'issue de cette première intervention, les archéologues ont remis un rapport aux services de l'État. “Sur la base de ses conclusions, soit les frères étaient autorisés à entreprendre immédiatement les travaux soit une fouille préalable devait avoir lieu.” Ce fut la seconde option pour La Cordelle, des vestiges ayant été mis au jour lors du diagnostic. Après étude de plusieurs devis, les frères décidèrent de confier les fouilles préventives à l'Inrap. Fin juillet 2024, Oriane Wadel, accompagnée d'une équipe d'archéologues, faisait son retour.

3 “Les fouilles ont duré sept semaines. Il a d'abord fallu déblayer le terrain, puis on a creusé sur trois mètres de hauteur et sorti pas moins de 35 camions de terre ! Il s'agissait vraiment d'effeuiller le site par phase. Pour cela, on a dû démonter manuellement les murs des différentes époques pour finalement atteindre le paléosol (le sol le plus ancien). Ce fut assez intense physiquement.”



Oriane Wadel et Thibaud Lépiessier, chargé de projet pour la rénovation de l'ermitage de La Cordelle.



© PHOTOS CHRISTOPHE FOUQUIN/INRAP

4 Alors, tout cela pour quel résultat? “On a retrouvé des maçonneries et des lambeaux très probablement de la première implantation franciscaine”, révèle Oriane. Elle a deux ans pour rendre son rapport final qui devrait faire “plus de 400 pages!” Mais elle se réjouit dès à présent: “Quand on connaît l'histoire du site qui a brûlé et été détruit, c'est honnêtement une très bonne surprise d'avoir des vestiges du XIII^e siècle.” En plus d'éléments de céramique, deux statues et un chapiteau ont aussi été mis au jour, venant probablement de l'ancienne église du couvent. “Ils vont partir en musée pour être étudiés et restaurés, il faut stabiliser la polychromie.”

5 Le chantier de fouilles a pris fin le 20 septembre, veille des Journées européennes du patrimoine et de la pose de la première pierre. À cette occasion, Oriane était conviée à la revue du projet, qui a lieu tous les vendredis avec les architectes, afin de leur présenter les premiers résultats. “La zone de fouilles est maintenant aux frères, ils peuvent entreprendre leur construction.” C'est en effet sur ce lieu, témoin de l'Histoire, que la future porterie sera érigée. Et quand on demande à Oriane ce qu'elle retient de cette cohabitation avec les franciscains, elle n'hésite pas un instant: “On a bien rigolé et on a été gâtés, on avait nos goûters, nos petits fruits... Je crois qu'on a fait des jaloux, vous avez mis la barre très haut les frères!”



© OFM FRANCE-BELGIQUE



© OFM FRANCE-BELGIQUE



© OFM FRANCE-BELGIQUE

© OFM FRANCE-BELGIQUE



© LAGACHE MICKAEL/INRAP

¹ Inrap : Institut national de recherches archéologiques préventives.
² Drac : Direction régionale des affaires culturelles.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

Fr. Fernand Mancel :

"Chez les franciscains,

D'une rive à l'autre,
de la Méditerranée
à la Manche, découvrez
le témoignage vocationnel
de Fr. Fernand Mancel.

Propos recueillis
par Henri DE MAUDUIT

"Ah, c'est toute une histoire!", s'exclame Fr. Fernand, les yeux brillants, lorsqu'on lui propose de raconter son chemin vocationnel. *"Si je suis là aujourd'hui, c'est grâce à ma grand-mère!"* Né en 1941 dans la campagne normande, ce fils de cultivateurs connaît, dès sa naissance, des années *"plutôt noires et stressantes. Pendant l'Occupation allemande, c'était très dur pour la famille. Mon père venait de construire une maison toute neuve que les Allemands ont squattée. Il était révolté et s'est mis à boire. Cela vous donne un peu l'ambiance qui régnait à la maison..."* Au moment du Débarquement, les bombardements, les sirènes et les maisons en feu sont des souvenirs qui restent encore vifs.

LA FAMILLE, UNE "PETITE ÉGLISE"

Dans ce contexte de conflit et de difficultés économiques, la prière prend une grande importance. Le soir, avec ses trois grands frères et son frère jumeau, ils ne s'endorment pas sans avoir prié en famille. *"Notre grand-mère vivait avec nous. C'est elle qui m'a fait apprendre le catéchisme par cœur!"* À l'âge de 7 ans, son père décède. Sa mère, se retrouvant seule, embauche une employée, Marthe, *"qui chantait tout le temps!"* Très vite, ses deux grands frères doivent alors reprendre la ferme familiale pour aider leur mère. *"Malgré tout le travail de la ferme, elle n'aurait jamais manqué la messe du dimanche!"*

j'ai trouvé un art de la mission"

Fernand est enfant de chœur dans la paroisse de Morigny, "un tout petit village de rien du tout", à la limite de la Manche et du Calvados. Dans cette église où il fera aussi sa première communion, deux vitraux offerts par sa famille disent encore l'attachement familial à cette région. Et comme dans de nombreuses églises, on y trouve une statue de saint Antoine de Padoue. "Peu de gens savent qu'il s'appelait Fernand avant d'être frère... C'est tout un lien!", glisse-t-il avec un sourire complice.

"MILLE MANIÈRES DE CONSACRER SA VIE À DIEU"

C'est aussi l'époque où des franciscains croisent sa route pour la première fois. "Des frères prêchaient lors de missions à Montbray, dans le même canton que le nôtre. Mais à cet âge-là, je voulais faire comme M. le curé", se souvient-il. "Quand je lui en ai parlé, il m'a répondu qu'il fallait faire des études." À 12 ans, il est alors envoyé en tant que pensionnaire dans le petit séminaire d'une ville voisine. Éloigné de son frère jumeau, c'est une rupture importante dans sa vie.

"Quand j'étais à l'école, je me débrouillais plutôt bien. Mais quand je suis arrivé en pension, ça a été une autre paire de manches! Mes bases n'étaient pas solides. Autant le catéchisme, je l'ai appris par cœur, mais l'école c'était autre chose... À cette époque, les professeurs étaient très stricts, on faisait rentrer l'orthographe

par les doigts!" "Le scout est maître de soi, il sourit et chante dans les difficultés", dit l'article 8 de la loi scout. C'est dans ce mouvement de jeunesse que Fr. Fernand trouvera la force de franchir les difficultés. En parallèle, il intègre aussi pendant trois ans le célèbre chœur de garçons des Petits chanteurs à la Croix de bois.

Ainsi, à partir de la quatrième, Fr. Fernand est envoyé à Ducey, dans un séminaire de "vocation tardive". "C'est là que j'ai découvert qu'il y avait mille manières de consacrer sa vie à Dieu!" Nouveau clin d'œil franciscain : il se retrouve alors sur le même banc d'école que Fr. Rogatien, aujourd'hui en fraternité à Paris, qui prendra lui aussi l'habit franciscain plus tard.

ÉPOUSER LE BON DIEU

Notre frère normand se souvient aussi de la visite d'un franciscain au séminaire, de son témoignage et de sa joie d'être frère. "Je voyais que chez les franciscains, il n'y avait pas besoin de faire d'études. L'habit était très simple." Il confie alors progressivement son souhait de devenir frère. "À l'époque, la vocation religieuse masculine n'était pas comprise par beaucoup de gens. Ma marraine ne me parlait plus, elle était déçue que je ne sois pas prêtre. Pour elle, comme pour beaucoup d'autres, un homme s'il entrait en religion, c'était pour être prêtre. C'était une réussite sociale. Mais ma mère a toujours été

très respectueuse de mon choix, elle ne me l'a jamais reproché et a médité ça dans son cœur. Le fait d'avoir été "tissé" en deux exemplaires m'a aussi rendu très libre: quand mon frère jumeau s'est marié, je me suis senti d'autant plus disponible pour "épouser" le bon Dieu!"

Entré au postulat à Rennes à l'âge de 19 ans, il est rapidement appelé sous les drapeaux pour son service militaire, à Grandville, pendant 18 mois. "Je suis entré en bure à la caserne, en priant Dieu pour que je la retrouve à la fin!" Dès son arrivée, il émet le souhait de partir en mission à l'étranger. "Je rêvais d'aller au Japon, en Afrique noire... Quand j'étais petit, j'aimais beaucoup la géographie. Qui sait, j'avais peut-être déjà une âme de missionnaire! Le bon Dieu a ses vues et nous prépare ainsi parfois!", s'amuse celui qui a été missionnaire en Afrique pendant 24 ans.

Sa joie d'être franciscain aujourd'hui est intimement liée à cette dimension missionnaire. "Chez les franciscains, j'ai trouvé un art de la mission. C'est-à-dire consacrer sa vie à Dieu, l'aimer et aimer son prochain."

BIO EXPRESS

- **22 avril 1941 :** Naissance à Courson (14)
- **14 septembre 1964 :** Entrée au noviciat à Rennes
- **15 septembre 1965 :** Profession simple
- **4 octobre 1968 :** Profession solennelle
- **Septembre 1993 :** Envoyé en mission en Côte d'Ivoire
- **Depuis août 2017 :** En fraternité à Nantes

"Je suis entré en bure à la caserne, en priant Dieu pour que je la retrouve à la fin !"



Photo prise à Saint-Jean-d'Acre en 2017,
lors de la célébration du 800^e anniversaire
de l'arrivée des franciscains en Terre Sainte.

Mare franciscanum : UNE FRATERNITÉ SANS FRONTIÈRE

“Les frères qui s'en vont ainsi peuvent envisager leur rôle spirituel de deux manières : ou bien, ne faire ni procès ni disputes, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et confesser simplement qu'ils sont chrétiens ; ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu.”
(RnB 16, 5-7)

Ce programme missionnaire, mis en œuvre par nombre de frères depuis 800 ans, trouve sa matrice dans le périple méditerranéen qui conduisit François sur l'autre rive, à la rencontre du sultan.

Lors de sa venue à Marseille en septembre 2023, le pape François nous invitait à reconsidérer cet héritage spirituel et la responsabilité missionnaire de ce vaste espace. Berceau d'une civilisation plurimillénaire, la Méditerranée est aujourd'hui traversée par des conflits et des déchirements, dont les migrants qui meurent dans ses eaux ne sont que le tragique sommet de l'iceberg.

Appelant à ne pas fermer les yeux et à reconsidérer notre mer - mare nostrum - sous l'angle des liens qu'elle invite à tisser entre les hommes, le pape invitait Marseille à vivre pleinement sa vocation de port et de phare : de port comme porte “grande ouverte” sur nos différences, comme porte qui envoie et porte qui accueille ; comme phare qui “illumine” et témoigne de la richesse de nos rencontres.

Les défis sont immenses. À sa mesure, l'Ordre des frères mineurs, présent sur toutes les rives depuis des siècles, veut y répondre. Parmi les 30 pays qui bordent la Méditerranée, En Frères a choisi de mettre en lumière trois présences franciscaines à Marseille, au Maroc et en Turquie. C'est un choix partiel, mais c'est une première réponse à l'appel du pape à prendre à bras-le-corps le défi que la Méditerranée nous adresse.

Que ces petites réalités nous encouragent chacun, chacune, à percevoir la Méditerranée non pas comme une muraille de plus en plus infranchissable, mais comme un espace pour apprendre à “jouer avec nos différences”, comme y invitait Christian de Chergé, moine et martyr à Tibhirine, en Algérie.

Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ, OFM

Cardinal Aveline: "La paix dans le monde passe inévitablement par LA PAIX EN MÉDITERRANÉE"

Dans une interview exclusive pour notre revue, le cardinal marseillais Jean-Marc Aveline nous livre un regard lucide et lumineux sur les défis de la présence de l'Église en Méditerranée. Dans une région déchirée de graves conflits, l'exemple de François d'Assise, qui a "l'audace d'un prophète et la sagesse d'un pauvre", demeure une source d'inspiration profonde pour chaque chrétien, affirme-t-il.

Un an après les Rencontres méditerranéennes de Marseille, qu'en gardez-vous ?

Ces Rencontres méditerranéennes de Marseille ont été un cadeau que Dieu a fait à notre ville, bien sûr, mais aussi à la France tout entière et à la Méditerranée. Ici, nous sommes habitués au mistral, mais lors des Rencontres, c'est un souffle de Pentecôte qui a balayé la cité phocéenne ! Des jeunes de toutes confessions et religions et des évêques, venus des cinq rives de la Méditerranée, étaient réunis pour échanger et identifier les voies par lesquelles l'Église est appelée à construire la paix dans cette région du monde si fragilisée. De très nombreux habitants de la ville ont participé à cet événement, avec beaucoup de propositions culturelles, solidaires, interreligieuses tout au long de la semaine ; il y a eu des rencontres improbables, de la joie, de l'émotion, jusqu'à la messe au stade, présidée par le pape François. Ses mots résonnent encore à nos oreilles : "Aujourd'hui, notre vie, la vie de l'Église, la France, l'Europe ont besoin de cela : de la grâce d'un tressaillement, d'un nouveau tressaillement de foi, de charité et d'espérance."

Deux semaines après cette vague d'espérance, une autre vague, d'une violence terrible cette fois, s'est

abattue sur la Méditerranée le 7 octobre. En Terre sainte, mais aussi en Arménie, au Liban, en Ukraine, en Libye, jusqu'au Soudan, au Sahel et au Caucase, les guerres font rage sur les rives de la Méditerranée et dans ses arrière-pays, sans compter les situations de grande pauvreté, ou les violences étatiques à l'intérieur de nombreux pays restreignent les libertés, empêchent les mobilités et fourvoient la vérité. À cause de ces drames, les personnes sont poussées sur les routes migratoires, qui sont souvent des routes du désespoir et les trafics en tous genres brisent sans scrupule de jeunes vies humaines. Ces situations tragiques nous obligent car "la charité du Christ nous presse" : nous, Églises de la Méditerranée, avec toutes les personnes de bonne volonté, devons répondre à cet appel du pape François à construire "une mer de bien, pour

faire face aux pauvretés d'aujourd'hui avec une synergie solidaire", à être "un port accueillant, pour embrasser ceux qui cherchent un avenir meilleur", à faire briller "un phare de paix, pour anéantir, à travers la culture de la rencontre, les abîmes ténébreux de la violence et de la guerre."

Un an après les Rencontres de Marseille, nous sommes habités à la fois par la joie de l'espérance et l'urgence de l'engagement au service de la paix.

Comment qualifieriez-vous le travail mené conjointement par les évêques ces dernières années en Méditerranée ?

La première rencontre avait eu lieu à Bari en 2020, à l'initiative de la conférence épiscopale italienne. Une deuxième avait réuni, à Florence en 2022, des évêques mais aussi des maires de la Méditerranée, en hommage à Giorgio La Pira, l'ancien maire de Florence très engagé dans le dialogue interreligieux. Marseille a marqué la troisième étape de ces Rencontres méditerranéennes. Aujourd'hui, ce processus continue : en ce mois de septembre 2024, une quinzaine d'évêques et 50 jeunes chrétiens de toutes confessions, juifs et musulmans, originaires des cinq rives de la Méditerranée, se sont réunis à Tirana, en Albanie, pour une nouvelle session de travail pour la paix.

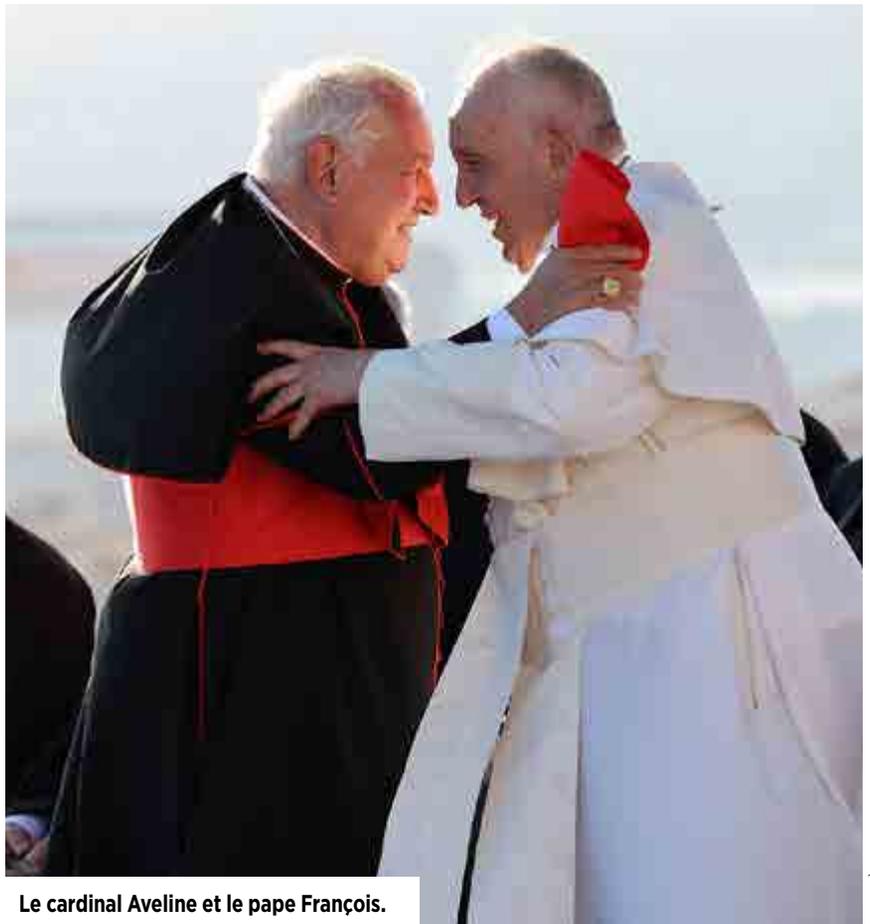
Nous devons répondre à cet appel du pape François à construire "une mer de bien."

Ces occasions de prier ensemble et d'échanger sont essentielles pour nous, pasteurs des cinq rives de la Méditerranée, car nous partageons des défis communs et nous les vivons selon des modalités différentes. Indéniablement, le fait de nous rencontrer, nous connaître, nous écouter et nous porter les uns les autres, nous aide à mieux servir le peuple de Dieu qui nous est confié.

Cette mission, nous ne souhaitons pas la vivre de façon isolée, mais en apprenant à coopérer avec l'Esprit saint: *“La présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus, mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions”*, écrivait Jean-Paul II dans *Redemptoris Missio*¹. C'est la raison pour laquelle le pape François encourage l'idée d'une Conférence ecclésiale de la Méditerranée, c'est-à-dire d'une instance qui réunira des évêques, certes, mais aussi des jeunes, des experts et des acteurs variés des réseaux de coopération méditerranéenne, pour développer la connaissance mutuelle entre les Églises elles-mêmes et entre les Églises et les autres acteurs des sociétés méditerranéennes engagés pour la paix, afin de marcher ensemble pour accompagner et soutenir des initiatives concrètes prises en Méditerranée au service du bien commun, de la lutte contre l'injustice et contre la guerre.

“La Méditerranée ne doit pas être une frontière mais un trait d'union”, plaidait en 2023 le cardinal Lopez Romero. L'Église se saisit-elle suffisamment des grands défis de cette région aux identités et aux crises multiples, selon vous ?

Plus que jamais, l'Église se doit de soutenir les artisans de justice et de paix et, à travers toutes les initiatives que je viens d'évoquer, elle se mobilise en ce sens. Mais n'oublions pas



Le cardinal Aveline et le pape François.

© DIOCÈSE DE MARSEILLE

qu'avant d'être une institution qui anime de grands projets au service de la paix en Méditerranée, l'Église, c'est chacun de nous! L'Église, c'est la famille des baptisés, donc la réponse de l'Église aux urgences que nous évoquons, c'est celle de chaque baptisé, dans l'état de vie qui est le sien. La construction de la paix commence dans nos cœurs, dans notre façon de vivre, dans les choix que nous faisons, dans les regards que nous portons les uns sur les autres. La paix ne peut advenir que si, d'abord, nous offrons à Dieu l'hospitalité de nos cœurs afin d'offrir à nos frères un visage à son message. L'essentiel, ce n'est pas d'élaborer de grands projets, aussi beaux soient-ils; ce qui prime, c'est notre propre conversion. Il nous faut nous mettre à l'école du Fils, Prince de la paix, et apprendre à collaborer avec l'Esprit saint qui agit dans les cœurs de toute personne de

bonne volonté. Alors, nous serons les véritables instruments du Père au service de tous nos frères.

En quoi la spiritualité franciscaine, basée notamment sur l'esprit de fraternité, peut-elle participer à cette réflexion ?

“Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix”: cette prière de François résonne comme le programme de ce que doit être notre engagement. Mettre l'amour là où il y a la haine, le pardon là où il y a l'offense, l'union là où il y a la discorde, la vérité là où il y a l'erreur, la foi là où il y a le doute, l'espérance là où il y a le désespoir, la lumière là où il y a les ténèbres, la tristesse là où il y a la joie: tout y est. J'évoquais aussi la rencontre de François avec le sultan de Damiette: à travers ce fioretti comme par tant d'autres, le Poverello d'Assise nous



Le cardinal Aveline avec des jeunes présents aux Rencontres méditerranéennes, devant le palais du Pharo à Marseille, le 21 septembre 2023.

“À l'école de François d'Assise, les franciscains vivent un dialogue à hauteur de visage.”

apprend à regarder l'autre avec bienveillance, à voir en lui, quelle que soit sa culture ou sa religion, un frère ou une sœur pour qui le Christ est mort, à s'en faire le “frère universel”, comme y aspirait aussi, plus près de nous dans le temps, saint Charles de Foucauld. Enfin, François nous donne l'exemple de la confiance joyeuse. En son temps, il aurait eu beaucoup de raisons de désespérer, tandis que le monde se déchirait et que l'Église était à “réparer” : “Va, répare mon Église, tu le vois, elle tombe en ruine”, lui dit le Christ par trois fois. Devant tant de défis, François demeurait dans la louange, l'attention à chacun, la contemplation et une douce humilité, sans pour autant se dérober, jamais, à la mission que le Christ lui avait confiée.

Quel regard portez-vous sur la présence de communautés franciscaines dans la région (à Marseille, au Maroc, en Italie, en Turquie, au Proche-Orient) ?

Dans les communautés franciscaines que j'ai visitées tout autour de la Méditerranée, j'ai toujours été émerveillé par la présence discrète, aimante, évangélique, que les frères assurent. Ils expriment dans la discrétion ce qu'il y a de plus fondamental dans notre foi : la proximité aimante de Dieu envers le monde. À Marseille, les franciscains sont implantés dans le quartier de Noailles où, il y a quelques années, l'effondrement de deux immeubles dans lesquels huit personnes ont perdu la vie, a causé un immense traumatisme dans

la ville. J'ai vu les frères s'engager dans diverses initiatives, en lien avec les pasteurs protestants d'un temple voisin et les responsables de la communauté comorienne musulmane très représentée dans ce quartier.

Aujourd'hui, ils poursuivent ce travail pastoral pour tisser du lien, consoler les affligés, porter assistance aux plus démunis. Cela n'a rien d'éclatant mais, comme l'écrivait Maurice Zundel : “Les vrais croyants font peu de bruit”. Ailleurs en Méditerranée, ces petites communautés sont souvent immergées au sein d'une population majoritairement musulmane : là aussi, à l'école de François d'Assise, ils vivent un dialogue “à hauteur de visage”, dans la simplicité d'une vie partagée, comme tant d'autres communautés en font l'expérience, et parfois jusqu'au don de leur vie. Enfin, les franciscains de Terre Sainte ont une mission bien particulière, celle de garder les lieux saints : ils assurent ce service - pas toujours évident - depuis près de huit siècles, permettant aux pèlerins du monde

entier de venir marcher dans les pas même du Christ. C'est une belle mission au service de l'Église universelle.

Enfin, comment percevez-vous la vocation prophétique de la Méditerranée pour les décennies à venir ?

La Méditerranée est déchirée par de graves conflits, dont l'ombre portée dépasse largement les frontières des pays qui la bordent. Depuis le 7 octobre 2023, nous voyons bien comment la résurgence du terrorisme et de la guerre en Terre sainte a des répercussions sur tout le Proche-Orient et bien au-delà. Nos sociétés occidentales se polarisent. Le dialogue se fragilise. Ce qui se passe en Ukraine ou en Arménie nous

“La proximité aimante de Dieu envers le monde.”

concerne tous. L'effondrement de la Libye a largement contribué à faire de la Méditerranée un cimetière pour les milliers de migrants. Ils tentent de la traverser, portés par leur immense espérance et abandonnés à la mort par le mépris meurtrier des passeurs et l'indifférence complice de ceux qui préfèrent les voir mourir en mer plutôt que d'être obligés de les accueillir.

Or, la paix dans le monde passe inévitablement par la paix en Méditerranée. C'est tout l'enjeu, qui ne concerne pas que cette région du monde, de la création d'une conférence ecclésiale de la Méditerranée. Puisse saint François, avec l'audace d'un prophète et la sagesse d'un pauvre, aider notre Église à “*rendre les hommes frères, comme le demande précisément le règne de justice et de paix inauguré par la venue du Christ au monde*”.

Propos recueillis par Claire RIOBÉ

¹ Paragraphe 28

² *Ecclesiam Suam*, n°17



Les franciscains “vivent un dialogue “à hauteur de visage”, dans la simplicité d'une vie partagée.” Ici, frères franciscains à Jéricho, en Palestine.

Notre POUMON MISSIONNAIRE

En Frères a voulu se risquer à illustrer la présence des frères mineurs autour de la Méditerranée du XIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui, dans le but de témoigner d'une fidélité missionnaire pleinement en accord avec le charisme. Mal nous en a pris, *En Frères* n'est pas une revue scientifique. La fondation de la première fraternité n'est pas toujours la première présence des frères, les frontières du XIII^e ne sont pas celles d'aujourd'hui, et

la tradition orale franciscaine ne recoupe pas toujours les sources historiques... Malgré les heures passées en lecture d'archives en albanais, en espagnol, en latin, en anglais et italien, en coups de téléphone et en courriels à des frères archivistes et historiens... cette carte est encore sans doute très inexacte. Mais nous espérons que ses défauts n'empêcheront pas de saisir l'importance de cet espace, véritable poumon missionnaire de l'Ordre.



LA MÉDITERRANÉE AU SEIN DE L'ORDRE AUJOURD'HUI

Depuis quelques mois, les entités franciscaines du pourtour sud et est de la Méditerranée travaillent ensemble à un projet de Conférence regroupant le gardiennat d'Istanbul-Izmir en Turquie, la Custodie de Terre Sainte (Israël, Palestine, Syrie, Jordanie, Liban, Rhodes), la Province de la Sainte-Famille d'Égypte, les frères présents en Libye et la Custodie des Saints-Martyrs du Maroc.

Ce cheminement est né du constat des grands défis communs qui marquent ces entités : présence dans un monde majoritairement musulman ou juif, avec une Église minoritaire et souvent marquée par le passage (étudiants, migrants, pèlerins...), avec une forte présence de migrants

tendant de passer en Europe et des communautés de frères fortement internationalisées. Il s'agirait, pour ces entités, de se stimuler et de se soutenir dans les domaines de la Justice, de la paix et de l'intégrité de la Création (JPIC), du dialogue interreligieux, de la formation permanente (notamment sur l'interculturalité) et de la pastorale paroissiale et éducative (autour des écoles et des centres culturels).

OFM
ORDO FRATRUM MINORUM





Fr. Didier Van Hecke : "Ma joie, je dois la trouver AU MILIEU DES ÉMIGRÉS"

Fr. Didier est le gardien de la fraternité de Marseille. Il nous partage comment ses frères et lui vivent leur appel franciscain dans une ville méditerranéenne en pleine transformation.

"**N**ous ne sommes pas là pour baptiser, mais pour vivre au milieu des gens." La franchise de Fr. Didier Van Hecke interpelle. Tout comme son large sourire, qu'il garde inlassablement au visage, qu'il soit en balade dans les ruelles de Noailles, à table avec ses six frères ou encore auprès de Pierre, jeune exilé guinéen accueilli chez eux depuis quelques mois. À 70 ans, fort de ses nombreuses expériences en France et en Afrique, le franciscain à la large

stature l'a bien compris: les frères "vivent à Marseille pour tisser des liens. Pour montrer qu'il est possible d'habiter ensemble, dans cette ville où le monde entier semble s'être réuni."

NOAILLES, QUARTIER PAUPÉRISÉ

L'implantation actuelle des franciscains dans la cité phocéenne remonte à 2010, alors que l'archevêque de la ville, Mgr Pontier, leur confie la charge de l'église Notre-Dame de la Trinité, située dans le centre-ville.

Au premier regard, l'édifice - comme la moitié des bâtiments du quartier de Noailles - étonne par sa vétusté. Trois jours auparavant, des pluies torrentielles en ont inondé la nef. La ruelle de La Palud, où se dessine discrètement la devanture de l'église, est déserte. "La sociologie du quartier a complètement changé ces trente dernières années", décortique Fr. Didier, qui a lui-même rejoint la fraternité en 2019. "Avant, cette paroisse était l'une des plus grosses de Marseille. Depuis les années 1970, les

environs se sont paupérisés. Maintenant, cette église est l'une des plus pauvres du centre-ville." La population de Noailles, à majorité musulmane et immigrée, est originaire du Maghreb et d'Afrique subsaharienne. La présence des frères, ici, n'a rien du hasard.

UNE PRÉSENCE "OUVERTE ET FRATERNELLE"

Sur l'artère principale, déambulant entre les salons de coiffure et les échoppes animées, Fr. Didier pénètre dans les boutiques, salue chaleureusement l'un ou l'autre des commerçants. Il appelle chacun par son prénom, vient aux nouvelles. Le franciscain reçoit de nombreuses marques de respect et de sympathie. "On ne nous a pas envoyés ici pour être curés d'une paroisse, mais d'abord pour être une présence fraternelle et ouverte", rapporte-t-il. Des mots qui résonnent avec l'intuition du pape François. "Nous devons

"La présence des frères, ici, n'a rien du hasard."

être capables de tisser des liens fraternels là où l'on est [...]. Ne pas arriver avec notre code de droit canon dans une main, et une Bible dans l'autre. Nous devons témoigner aux gens ce qui nous fait vivre!", affirme-t-il. D'un commun accord, la fraternité a choisi de faire des questions migratoires et de pauvreté une ligne directrice de sa mission. Chaque frère "l'incarne selon son charisme propre", poursuit Fr. Didier. Ainsi de Fr. Florent, qui mène des maraudes dans le quartier, ou encore de Fr. Patrick, qui a en charge le dialogue islamo-chrétien auprès du diocèse. "Bien sûr, ce n'est pas toujours

facile. Je m'en rends compte souvent: on est tellement mieux dans l'entre-soi intellectuel, social, théologique! Mais je me dis qu'il y a vraiment une invitation à vivre. Un appel à aller au-delà de ses propres frontières, de ses propres limites." Il partage ce passage du Deutéronome, qui le guide chaque année dans sa mission: "Tu trouveras ta joie au milieu de l'émigré."

"Tout est dit", reconnaît Fr. Didier humblement. "Ma joie, je dois la trouver ici; au milieu de celui qui n'est pas comme moi, qui n'est pas de mon pays, ni de ma culture. Exactement comme nous y appelait, à son époque, saint François!"

ACCUEILLIR, UN CHOIX DU QUOTIDIEN

Cet accueil de l'autre est vécu discrètement, mais très concrètement, par les frères derrière les portes de leur fraternité. En juin 2024, après plusieurs hébergements succes-

Les franciscains vivent dans le quartier de Noailles à Marseille.



sifs de réfugiés du programme jésuite Welcome, ils choisissent d'offrir l'hospitalité à Pierre, un mineur non-accompagné chrétien, originaire de Guinée. Une démarche exigeante qui ferait presque penser à une expérience de paternité. "L'arrivée de Pierre nous a posé de nouvelles questions", confirme Fr. Didier. "Au lycée où il est scolarisé, ils organisent une rencontre parents-profs. Est-ce à moi d'y aller? Je ne suis pourtant pas son tuteur légal. Et puis, qui s'occupe du suivi de ses démarches administratives? Qui prend en charge l'achat de ses fournitures scolaires?", questionne-t-il.

Pierre doit, de son côté, s'adapter au rythme propre à la vie communautaire. Un ajustement mutuel qui n'est pas sans susciter de tension entre les frères, mais révèle aussi, chez chacun,

"Ne pas arriver avec notre code de droit canon dans une main et une Bible dans l'autre."

des trésors d'affection, de douceur et de gentillesse, exprimés autour d'un bon repas ou à l'occasion d'un temps de prière.

Le dimanche, après la messe, un petit groupe de personnes migrantes et françaises se rassemble pour partager un déjeuner. "Eux, ce sont notre

'Famille Abraham'", présente un Fr. Didier tout en joie, alors que des rires résonnent depuis la salle paroissiale. "Il y a Karim, qui est musulman, Ormeline, qui vient du Gabon. Et puis Pascal, qui a eu son master 2", partage-t-il, égrenant leurs noms comme un chapelet.

Le jeune Pierre les a rejoints dès son arrivée. Entre relecture de vie, entraide et prière, ce réseau de solidarité, lancé et soutenu par les franciscains, permet à ces quelques exilés de trouver un ancrage humain et spirituel au milieu d'une vie marseillaise précaire.

Et quand vient l'heure de se quitter, "On a tous grandi un peu", conclut Fr. Didier.

Claire RIOBÉ



À son arrivée à Marseille, Pierre (premier rang à droite) a été accueilli au sein de la Famille Abraham lancée par les franciscains.



© CLAIRE RIOBÉ

➤ DE CONAKRY À MARSEILLE : TÉMOIGNAGE D'UN CHRÉTIEN EXILÉ

“Je m'appelle Pierre, j'ai 17 ans et viens de Conakry, en Guinée. Ma famille est chrétienne catholique mais notre pays est musulman. J'ai été élevé par ma tante depuis ma naissance. À son décès, je me suis senti vraiment en danger, j'étais tout seul. Alors je suis parti. J'ai rencontré un “grand” qui venait du Mali, il a veillé sur moi, il s'est occupé de moi. D'abord, on a traversé le Mali jusqu'à l'Algérie. On a beaucoup souffert sur la route. Quand on est arrivés, on s'est fait prendre, on nous a frappés, avec tous ceux qui étaient avec nous. On nous a tout pris, et on nous a mis en prison.

Ensuite, quand on nous a relâchés, avec le “grand”, on est passés en Tunisie. Là, ça allait pas, la police chassait les [personnes] noires. On est allés à Sousse, dans un foyer d'accueil, et on y est encore restés vraiment longtemps. Un jour, la police est venue nous chercher, et on s'est séparés avec le “grand”. C'est là

que j'ai vu les gens qui font traverser les autres sur des bateaux. Vers 23 h, on est tous montés [sur un bateau] pour traverser.

“ON AVAIT PEUR”

Je me souviens, on avait peur, il y avait d'autres enfants et on était beaucoup perdus. Des pêcheurs nous ont vus. Ils ont appelé la police maritime. Ça a duré très longtemps, ils ont même envoyé un drone qui [survolait] la mer. Enfin, la police est arrivée pour nous sauver. On nous a ramenés sur terre et envoyés à Lampedusa pendant deux jours. De là, on m'a transporté en Italie, dans un petit village. En fait, j'étais le seul chrétien au milieu de jeunes musulmans d'Afrique, d'Égypte. Moi, je ne parlais que le français et ma langue de Guinée. Je ne comprenais pas ce qu'ils disaient. Je ne me sentais pas bien, c'était compliqué. Avec un ami, on a décidé d'aller en France pour étudier. On est montés dans un train italien et les douaniers nous ont laissés passer,

parce qu'on était des mineurs. Et puis je suis arrivé à Marseille. Les premières nuits, j'ai dormi dans la gare de Saint-Charles. J'arrivais plus à parler, j'étais trop choqué je crois. Des éducateurs nous ont emmenés dans un foyer pour mineurs. Mais bon, là aussi on n'était que deux chrétiens au milieu de 80 jeunes musulmans. On se sentait seuls, c'était trop difficile. Et puis des éducateurs se sont occupés de moi et m'ont inscrit dans un lycée professionnel de Marseille. En juin 2024, les frères m'ont accueilli. Il faut dire qu'ils sont trop, trop gentils avec moi. Ils font tout pour moi, et je me sens “sécuré” ici. Je fais des études pour devenir plombier et j'attends d'avoir des papiers. C'est dur mais la foi, ça m'aide beaucoup. La nuit, je pense à tout ça, le bateau, le travail, la [rue], les papiers. Beaucoup, beaucoup. Et je me dis, Dieu a tracé cette route devant moi. Je lui confie tout ça, toute ma vie.”

Propos recueillis par Claire RIOBÉ

Marion : "Au Maroc, j'ai appris quelque chose DE L'ORDRE DE LA GRATUITÉ"

Marion de Tonquédec est partie en volontariat avec la *Délégation catholique pour la coopération* tout d'abord en Palestine puis, de façon imprévue, chez nos frères au Maroc. Pour *En frères*, elle accepte de reparcourir cette traversée missionnaire décapante !

Poursuivre la mission "coûte que coûte", c'est ce qui habite le cœur de Marion, professeure parisienne, alors qu'elle vient d'être rapatriée de Palestine en décembre 2023. "Quitter ce pays fut un véritable arrachement, une partie de mon cœur est restée là-bas. Je ne me voyais pas rester en France alors que j'avais fait le choix de partir en mission avec la DCC." Sans trop comprendre ce qui se passe, Marion accepte d'être réaffectée sur une mission d'enseignement du français au Maroc. Même si elle a déjà côtoyé l'islam, appris l'arabe à Ramallah et enseigné à des enfants palestiniens, Marion va vivre un véritable choc sociétal.

PAUVRETÉ RELATIONNELLE

"En Palestine, j'étais au contact de jeunes de classe moyenne, anglophones, dotés d'une grande culture

générale; il y avait quelque chose de confortable. Au Maroc, je plonge dans un univers très populaire. Les franciscains vivent dans un quartier défavorisé de la Médina et je fais connaissance avec des personnes qui ont été peu scolarisées et que le débat d'idées n'intéresse guère."

Marion raffole de politique, de philosophie, elle aime parler religions et droits de l'Homme. À Meknès, pas de bars ou de soirées pour faire des rencontres et la vie culturelle est quasi inexistante. Même avec toute sa bonne volonté, elle se retrouve face à "un gouffre".

Autre surprise: alors qu'en Palestine, les chrétiens sont reconnus pour leurs engagements éducatifs, sociaux et associatifs, Marion se découvre véritablement "étrangère". Elle explique: "J'avais expérimenté ce que voulait dire "vivre la minorité chrétienne", mais là, pour l'immense

majorité des Marocains, le christianisme est quelque chose qui n'existe même pas!"

Dernier écueil, la relation homme-femme: "Tout est très genré au Maroc, l'espace public est masculin. Donc pour une femme, c'est dur. Elle marche soit accompagnée d'un homme, soit en groupe avec d'autres femmes telles un banc de poissons! Et je vous laisse imaginer pour une Occidentale..." Marion est fière d'avoir tenu bon dans sa liberté de mouvement, mais à quel prix? Elle ne veut pas le taire: les débuts au Maroc ont été déroutants et elle y a fait l'expérience d'une certaine pauvreté relationnelle.

ENRACINEMENT ET FIDÉLITÉ

"J'ai finalement décidé de laisser tomber les hommes et je me suis rapprochée des femmes. Et cela a été très intéressant car les Marocaines peuvent sembler effacées dans la vie publique mais dans la sphère privée, ce sont des queens*!" Marion entrevoit une solidarité féminine forte et, de hammams en cours de broderie, tisse des amitiés qui l'éclairent sur sa propre féminité. "J'ai découvert une force chez la femme que je ne soupçonnais pas. Dans certains espaces, ces femmes musulmanes retrouvent leur liberté, leur puissance, leur force et cela m'a beaucoup impressionnée. Je suis devenue très féministe au Maroc." Au bout de cinq mois, Marion commence à identifier ses "piliers":

Marion et Fr. Andrea. Sur le tee-shirt du frère, l'une des phrases préférées de Marion: "Des diamants, rien ne naît. Du fumier, naissent les fleurs", pour signifier que même au cœur des difficultés, des petites graines germent.



© MARION DE TONQUÉDEC

“J’ai découvert une force chez la femme que je ne soupçonnais pas.” Ici, Marion avec ses élèves du cours d’alphabétisation du Centre Saint-Antoine.



© MARION DE TONQUÉDEC

“Prier ensemble permet de se reconnaître mutuellement comme frère et sœur en Christ.”

Il y a Widad la brodeuse mais aussi Marie-Hélène et Natacha, deux jeunes subsahariennes.

Toujours animée par ce désir de creuser des relations, Marion prend un engagement fort avec la paroisse de Meknès. “C’est une très belle paroisse avec des étudiants de toute l’Afrique subsaharienne. J’ai beaucoup aimé vivre ma foi avec eux, c’est-à-dire dans la joie, les chants, le bruit ! J’ai participé à toutes les fêtes, on a cuisiné ensemble et j’ai pu de nouveau goûter à une fraternité homme-femme respectueuse.”

Marion fait petit à petit son trou. “J’étais l’une des seules blanches de la communauté à participer à toutes

les messes ; j’ai bien senti qu’il y avait des préjugés sur l’Europe mais la communauté a été très accueillante. Je crois que le fait d’avoir été fidèle à mon engagement dominical (en sacrifiant quelques escapades touristiques) a été la preuve que l’on pouvait compter sur moi.” Elle poursuit : “Prier ensemble permet de se reconnaître mutuellement comme frère et sœur en Christ. Aujourd’hui, ils me manquent... mais je suis heureuse d’avoir retrouvé cette fraternité universelle dans ma paroisse du XX^e arrondissement.”

PILIER FRANCISCAIN

Parmi ses autres piliers, il y a les trois frères de Meknès : Milito, Franco et Andrea. “Je connaissais les franciscains de mes livres d’histoire médiévale. Je les avais étudiés comme objet historique !” C’est la première fois que Marion fréquente d’aussi près une communauté religieuse masculine. Les frères l’accueillent avec son “deuil” d’une Palestine qu’elle ne retrouvera pas de sitôt.

“Ce que je retiens, c’est avant tout leur grande écoute, leurs attentions bienveillantes, et beaucoup de rires

et d’humour. Et puis, chez eux, il n’y avait pas ce statut du prêtre qui peut être parfois écrasant. C’était simple et fraternel. Je me suis sentie comme en famille. Librement, j’ai pu poser toutes mes questions sur l’Église, aborder par exemple la place des femmes dans l’institution. C’était un espace de vérité, ils me confiaient aussi les difficultés dans leur mission et en communauté.”

Et quand on la questionne sur le sens de leur présence, Marion s’arrête un instant : “La société marocaine fonctionne sans eux. Les frères ne sont pas du tout indispensables. Mais devons-nous être utiles ? Leur vocation me dépasse mais, après avoir vécu à leurs côtés, je crois que j’ai appris quelque chose de l’ordre de la gratuité. J’entends par là aimer sincèrement et avec détachement. Les frères font témoignage de charité, ils aiment profondément ce peuple et je crois que j’ai aussi réussi à l’aimer malgré toutes nos différences.”

Émilie REY

* des reines

Fr. Stéphane Delavelle : "ENTRER ENSEMBLE dans une expérience d'altérité"

En avril dernier, ils étaient une quinzaine à se retrouver à la Maison de la Visitation de Tazert, à une soixantaine de kilomètres de Marrakech. Fr. Stéphane, missionnaire au Maroc, nous partage l'esprit de cette retraite innovante et vous invite déjà à la prochaine !

Nous étions quatre sœurs - trois couples, deux célibataires, deux prêtres et un religieux -, en provenance de France, du Togo, du Gabon et du Maroc. L'objectif n'était pas de proposer une énième formation théorique sur l'is-

lam, la rencontre et le dialogue. Non, il s'agissait plutôt d'entrer ensemble - organisateurs et participants - dans une expérience, celle de l'altérité, en usant de fils appelés à s'entrecroiser au fil des jours comme dans la confection des tapis berbères.

Cette initiative a permis la rencontre et l'écoute d'autres croyants.

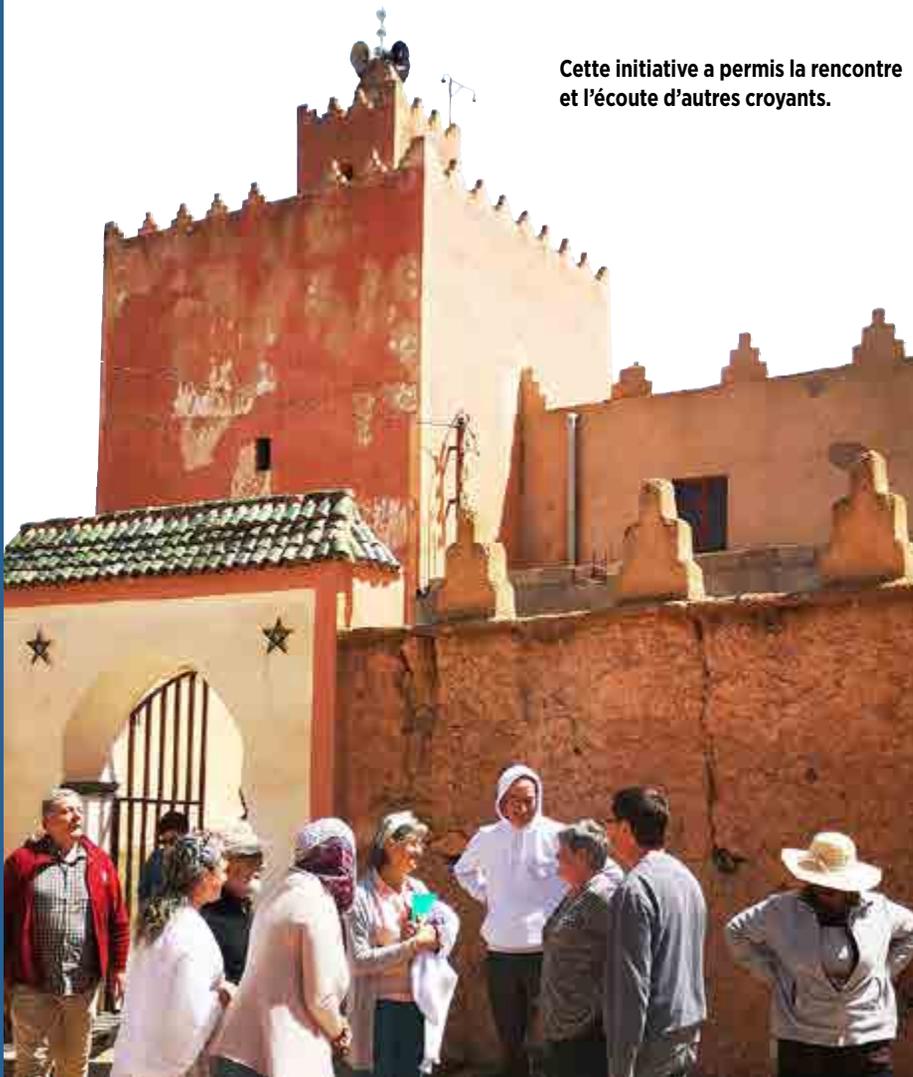
PREMIER FIL : TAZERT

Depuis près d'un siècle, chrétiens et musulmans vivent ensemble sur ce piémont de l'Atlas. Les frères franciscains ont été présents pendant plus de quarante ans avec leur dispensaire, avant d'être suivis par des sœurs contemplatives de rite oriental et désormais par les sœurs apostoliques de saint François. "Ces frères et ces sœurs ont donné leur vie pour nous", nous partageait un vieil homme.

Oui, une histoire profonde s'est tissée là, faite de patience et de service. Mystérieusement, ces chemins d'hospitalités réciproques habitent les murs du monastère, du jardin et de son cimetière. Nous relier à ce passé était comme le porche par lequel s'ouvrait un chemin possible, loin des difficultés de l'islam politique de certains de nos pays ou des tensions internes à l'islam de l'immigration en Europe.

DEUXIÈME FIL : NOUS LAISSER ACCUEILLIR

Chaque jour ou presque, nous sommes descendus vers le village pour rencontrer des anciens qui avaient travaillé pour les sœurs, l'adjoint au maire, une association de brodeuses... Ce fut, pour nous, l'occasion de nous laisser accueillir et de vivre "l'hospitalité débordante des musulmans", comme l'écrivait l'un d'entre nous. Découvrir cette école coranique tout droit tirée du Moyen Âge a été une belle expérience : à sa tête, un jeune imam qui a échangé plus d'une heure avec nous, parlant de son rôle auprès des jeunes en difficulté, de sa place comme artisan de paix entre les familles et de sa





Quelques participants de la première retraite interreligieuse franciscaine, à Tazert, au Maroc.

manière de travailler avec les autres imams (comme le font les prêtres d'un diocèse) mais aussi de sa manière de voir les "chrétiens du monastère".

Rencontres simples nous ouvrant à la grande proximité de ces hommes et de ces femmes de l'islam: eux aussi, cherchent à vivre naturellement et le mieux possible devant Dieu, en faisant le bien malgré les défis de la pauvreté d'un village en marge du développement des grandes villes.

TROISIÈME FIL : ÉCOUTER LES CROYANTS

Le parti pris était de laisser parler des musulmans de leur foi, non pas en théoriciens mais en croyants, c'est-à-dire à partir de leur propre cadre de référence. D'expérience, cela a quelque chose de déroutant car l'islam est à la fois très proche de la foi chrétienne mais aussi radicalement autre. D'où l'idée d'une intervention préalable par un chrétien vivant depuis longtemps ici, afin de mettre en lumière l'étrangeté de l'autre, c'est-à-

dire tout ce qui est évident pour nous chrétiens et qui est question pour un musulman et, inversement, ce qui va heurter notre propre sens de la vérité. À partir de cette mise en perspective de notre "étrangeté réciproque", nous pouvions entrer dans la complexité de ce qu'est l'islam et écouter l'autre développer sa propre logique, celle de sa foi ou celle de la place de la femme dans la société. Nous pouvions ainsi passer du malaise premier à l'accueil du mystère de l'autre, aidés en cela par la prière et des temps de célébration.

QUATRIÈME FIL : DIALOGUER

Cette expérience partagée de rencontre avec l'autre nous a aidés à entrer dans une conscience profonde de ce qui se jouait sur ce chemin de la rencontre. Pour nous aider à approfondir ces intuitions et en faire des pistes pour l'avenir, là où nous vivons, nous nous sommes tournés vers l'Église du Maghreb, les témoins et martyrs chrétiens en terre d'islam, des théologiens et mystiques de tra-

ditions franciscaine et foucauldienne. Cela nous a permis de mettre en avant deux postures fondamentales: la Visitation qui appelle à croire que l'autre a un message pour moi et qu'il s'agit donc de me mettre à l'écoute; l'Hospitalité divine qui m'appelle à faire de la place en moi pour l'autre. Un couple concluait un de ses partages en brodant sur l'analogie de la relation chrétiens-musulmans avec les relations dans une famille. Dans un cas comme dans l'autre, tout est question de temps et d'acceptation et on ne saurait avancer si l'on ne partage rien. Dieu est toujours au milieu de nous (même si nous L'oublions souvent) et il nous faut apprendre à découvrir et à connaître la beauté de l'autre.

Fr. Stéphane DELAVELLE, OFM

"L'islam est à la fois très proche de la foi chrétienne mais aussi radicalement autre."

➤ CELA VOUS INSPIRE ?

Nous vous attendons pour la prochaine semaine interreligieuse qui aura lieu, toujours à Tazert, du 12 au 19 mai 2025 pour filer un autre chemin à partir de vos expériences et de vos interrogations.

Contact: animation.tazert@gmail.com

Reportage à Istanbul : "LA DOCTRINE DIVISE, LA CHARITÉ UNIT"

Selon les Actes des Apôtres, c'est en Turquie que les disciples reçurent pour la première fois le nom de "chrétiens". Deux mille ans plus tard, *En frères* est parti à la rencontre de la fraternité d'Istanbul. À travers elle, nous percevons quelques défis de l'Église catholique en Turquie et cette manière toute franciscaine de les vivre.

Le 9 janvier 2024, une lettre émanait de la Curie générale de l'Ordre franciscain pour la célébration des 20 ans de la refondation de la communauté d'Istanbul dont notre Fr. Gwénolé Jussuet fut un ardent ouvrier. Fr. Éleuthère Makuta Baharanyi est l'actuel gardien de la communauté, il fait partie de ces pionniers. *"Le dialogue œcuménique était la raison première de notre venue mais rapidement, ce sont les relations avec l'islam qui ont pris le dessus car, peu importe où tu vas, ce sont des musulmans que tu rencontres! Ici, on respire plus musulman que chrétien!"*, lance-t-il pragmatiquement.

Fr. Eleuthère et sœur Miriam visitent chaque mois des prisonnières chrétiennes.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

ACCEPTER DE PERDRE DU TEMPS

Une balade en sa compagnie, dans les rues adjacentes au couvent Meriyem Ana Draperis, témoigne du foisonnement de relations qu'il a su tisser en vingt ans de présence: ouvriers, livreurs, restaurateurs, jusqu'aux agents de police stationnés devant l'église, sept jours sur sept. *"Rencontrer quelqu'un, ce n'est pas seulement le saluer dans sa langue, c'est entrer dans ses interrogations, dans ce qui façonne son identité. Et il faut du temps pour arriver à une vraie connaissance mutuelle."*

Certains n'hésitent pas à qualifier cela de perte de temps. Fr. Éleuthère leur répond: *"Effectivement, il faut accepter de perdre du temps pour que le dialogue devienne une réalité, pour qu'il soit de l'ordre du vécu, pour qu'il nous transforme. Ici, je peux dire que j'ai vraiment appris à "être" prêtre et que je me sens aimé pour qui je suis"*, affirme-t-il plein de gratitude.

URGENCES FÉMININES

Nous sommes interrompus par la sonnerie du portail. Fr. Éleuthère s'excuse poliment. Ici, les urgences ont un prénom. J'apprendrai par la suite qu'Angelica, jeune paraguayenne en détention, vient de demander l'hospitalité au couvent pour sa première permission. L'aumônerie de la prison pour femmes de Bakirköy, est l'une des missions les plus prenantes de notre frère gardien. Il l'assume avec sœur Miriam, franciscaine missionnaire du Sacré-Cœur, mais aussi avec un pasteur et une religieuse arménienne.

Une à deux fois par mois, ce quartier œcuménique s'en va soulever des montagnes. Quelques heures de présence pour seulement 300 chrétiennes, étrangères et dans des situations de grande détresse. Écouter, bénir, confesser, mais aussi glaner, sur des bouts de papier, le minimum vital qu'ils tenteront de leur acheminer: des vêtements, de quoi acheter de l'eau et du papier hygiénique. Imbroglios administratifs, diplomatiques ou sanitaires: la Femme est considérée dans toute son humanité. Avec son énergie débordante, nul doute que sœur Miriam est un maillon important de la chaîne. Son téléphone bipe nuit et jour. Pour l'heure, elle retape des petits studios pour offrir un peu de répit à ces femmes à leur libération.

Au couvent des frères - ses garants devant l'administration pénitentiaire -, Angelica reprend goût à la vie. Elle ne s'attardera pas sur son passé, elle veut

regarder l'avenir tout en se demandant comment elle pourra, une fois libérée, se payer un billet retour pour le Paraguay. Elle ne le sait pas encore mais Fr. Eleuthère veille au grain.

L'ACCUEIL POUR ADN

Les franciscains sont établis à l'église Sainte-Marie-Draperis depuis le XVII^e. Son histoire est faite d'incendies et de destructions mais elle est surtout marquée par cette icône de la Vierge, miraculeusement sauvée de chaque catastrophe, qui orne encore le maître-autel. Quatre cents ans plus tard, dans le quartier grouillant de Beyoğlu, ce sont les laudes récitées

“Si tu t’enfermes dans ton couvent, tu finis par mourir dans ton trou.”

en turc qui me réveillent. Fr. Georges Missange Mutombo, lui aussi originaire de la République démocratique du Congo, m'introduit à la langue, amusé par ma hardiesse matinale.

À l'issue de la messe, “le petit dernier de la communauté” invite la poignée de fidèles à prendre le café. “L'accueil est l'ADN de cette maison. On rend service aux gens mais surtout, on reçoit beaucoup. On est évangéli-

sé par nos visiteurs. Si tu t'enfermes dans ton couvent, tu finis par mourir dans ton trou. Ces contacts et ces rencontres sont de l'oxygène pour ma vocation.”

Rien ne le prédestinait à être ici. Ce sont peut-être ses questionnements autour de l'éthique et de la responsabilité de l'homme envers la Création qui lui ont valu sa nomination dans le Bosphore. Car s'il est aujourd'hui



Dans le sous-sol du couvent franciscain, une cuisine solidaire a élu domicile. L'équipe bénévole du jour prend la pose au milieu des marmites !

curé de la paroisse Saint-Louis-des-Français, il travaille d'arrache-pied à la création d'un centre interreligieux autour des enjeux écologiques. *"Il n'y a pas l'environnement des chrétiens et celui des musulmans, cette question peut nous rassembler."* Telle est son intuition.

UNE CHARITÉ OECUMÉNIQUE

Au loin, la voix sonore de Bingo m'attire. Originaire des Philippines, elle mène sa troupe de volontaires dans une petite cuisine au sous-sol du couvent. Mariam est afghane. En-

roulée dans son abaya traditionnelle, elle serre contre elle son nourrisson. Autour de nous, c'est un bric-à-brac de fournitures estampillées "Caritas". Les gazouillements du bébé se mêlent au bruit des casseroles. Bingo, dans un grand sourire, lui tend un bol rempli de nouilles. Le nouveau-né est au centre de toutes les attentions.

Fr. Jeff Haller, missionnaire américain, s'est vu confier l'animation de cette gargote solidaire. Il passe une tête par la porte mais repart aussitôt comme s'il ne voulait

pas déranger notre intimité toute féminine. Il s'y parle un joli mélange de turc, d'anglais, d'arabe et de persan. Mariam a accouché à Istanbul; j'essaie de m'imaginer le parcours de cette mère célibataire depuis ses montagnes afghanes situées à 3500 kilomètres...

Je la recroiserai au "vestuario", comptoir vestimentaire entièrement gratuit, puis au Point santé où elle bénéficiera de quelques vitamines, de couches mais surtout de conseils dans son parcours de combattante au sein de l'administration turque. Huit églises, protestantes, orthodoxes et catholiques, ont décidé d'unir leurs forces pour prendre soin de ces mères au sein de l'Istanbul interparish migrant program. Les franciscains y prennent leur part tant organisationnelle que financière. *"La doctrine divise, la charité unit"*, n'aura de cesse de me répéter Fr. Éleuthère.

DES AGNEAUX AU MILIEU DES LOUPS

Je rencontre maintenant Fr. Duma Antonius lors d'une de ses permanences dans l'église, ouverte tous les jours. De nombreuses femmes musulmanes se succèdent devant une reproduction de la grotte de Lourdes. *"Marie est très présente dans le Coran alors certaines femmes viennent allumer une bougie et même me confier leurs proches."* Il retourne le livre qu'il est en train de lire. Dans la couverture cartonnée, plusieurs noms sont déjà écrits en turc, témoins d'une confiance entre croyants.

Fr. Douma est arrivé en décembre 2016, après avoir étudié l'islam et l'arabe classique au Pisai (Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie à Rome) puis au Caire. *"Avoir quelques connaissances du Coran est souvent pris comme une marque de respect et le respect, c'est un préalable quand on veut dialoguer avec l'autre. Ensuite, tout se joue dans la manière dont tu accueilles ses interrogations, dans le "comment" tu interagis avec l'autre."*



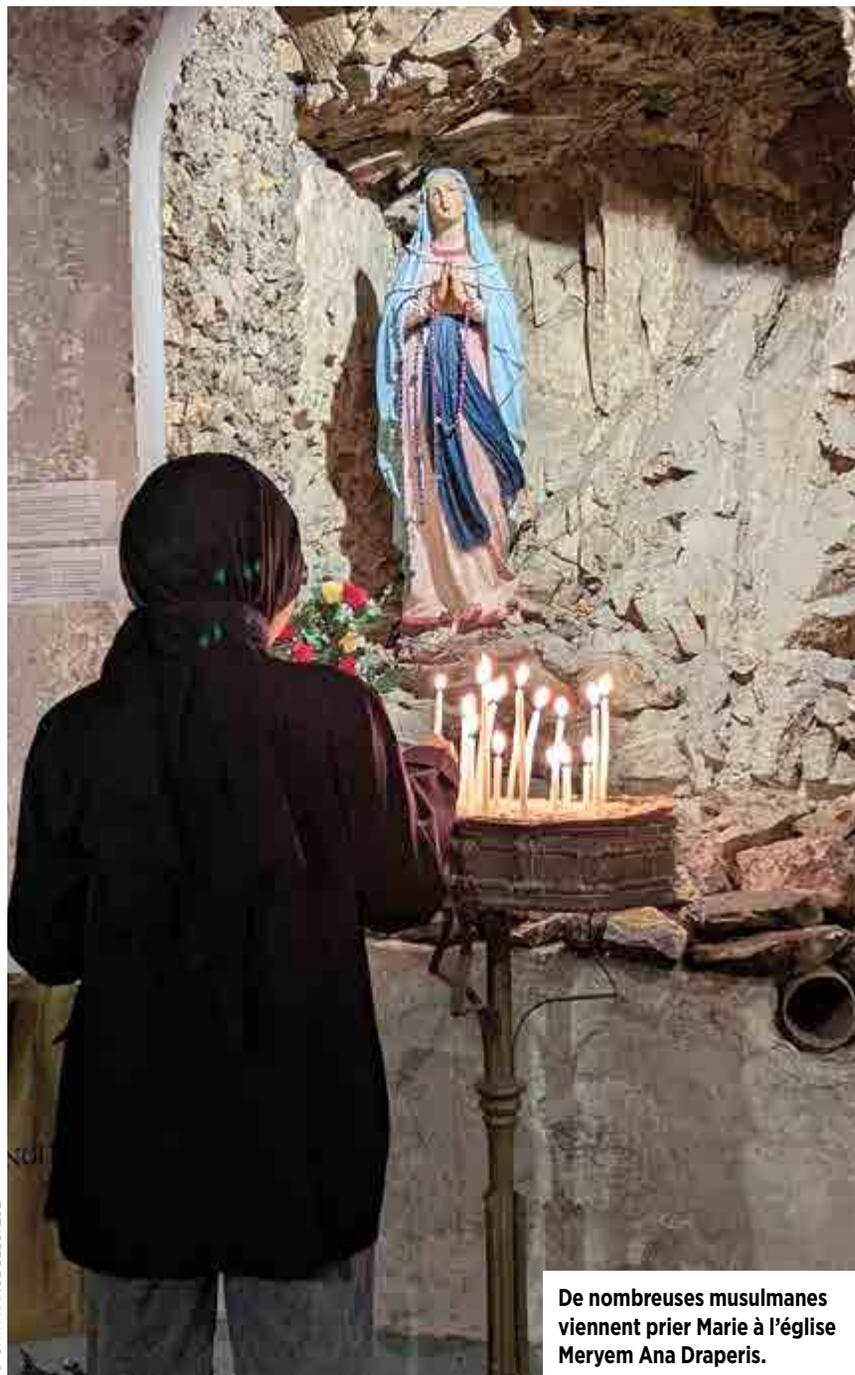
Moussavi est iranien, il fait partie des bénévoles de l'Istanbul interparish migrant program, un programme œcuménique qui vient en aide aux mères migrantes.

“Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups”, écrivait saint François à ses frères partant “chez les sarrasins” (1^{re} Règle §16). Pour Fr. Douma, cette invitation a souvent été mal comprise: “De prime abord, on peut percevoir de la violence, penser au martyr, mais on oublie la prophétie d’Ésaïe au chapitre 11: “Le loup habitera avec l’agneau”. L’horizon de saint François c’était la paix, mais à son époque, les chrétiens ont fait tout l’inverse et les musulmans ont été des hommes à abattre. François nous a laissé un mode d’emploi pour vivre ensemble: ne faire ni querelle ni dispute et, “s’il plaît à Dieu”, annoncer l’Évangile... Inch’Allah”, conclut-il en souriant.

ANNONCER LE CHRIST EN TURC

J’emboîte maintenant le pas du Fr. Apollinaire Bahinde Bwalike, Congolais de la province Saint-Benoît l’Africain. La Turquie, il l’a apprivoisée tout au long de l’écriture de sa thèse soutenue en 2014, à l’Antonianum, sur *Ut Unum Sint* (Qu’ils soient un) du pape Jean-Paul II. “C’était la première fois, dans l’histoire de l’Église catholique, qu’un pape consacrait une encyclique à la question œcuménique. Pendant des siècles, les Églises ont eu comme leitmotiv la recherche de dialogues théologiques communs mais on a tourné en rond. Mon travail est une humble recherche d’autres manières de vivre l’œcuménisme.” Fr. Apollinaire s’est ainsi évertué à identifier les “dons de l’Esprit”, c’est-à-dire les grâces que Dieu a mises en chacune de nos Églises. Réciprocité, complémentarité, enrichissement mutuel: l’Église de Turquie tendait les bras à Fr. Apollinaire.

Sur le “vapo” qui nous conduit à Kadikoy (Chalcédoine), l’une des chapelles desservies par les frères, les rives enchanteresses du Bosphore défilent sous nos yeux. Nous débarquons au milieu des cris enjoués des supporters du Fenerbahçe, l’un des grands clubs de foot de la ville. Nichée au détour d’une rue commerçante, la petite cha-



De nombreuses musulmanes viennent prier Marie à l’église Meryem Ana Draperis.

pelle catholique se laisse enfin apercevoir. Nous prions le chapelet en attendant le début de la messe. Nous sommes discrètement rejoints par Benedict, la trentaine, casquette noire vissée sur la tête, bague en argent estampillée d’une croix. Il n’habite pas le quartier mais s’y rend volontiers car la messe y est célébrée en turc.

“Le respect, c’est un préalable quand on veut dialoguer avec l’autre.”



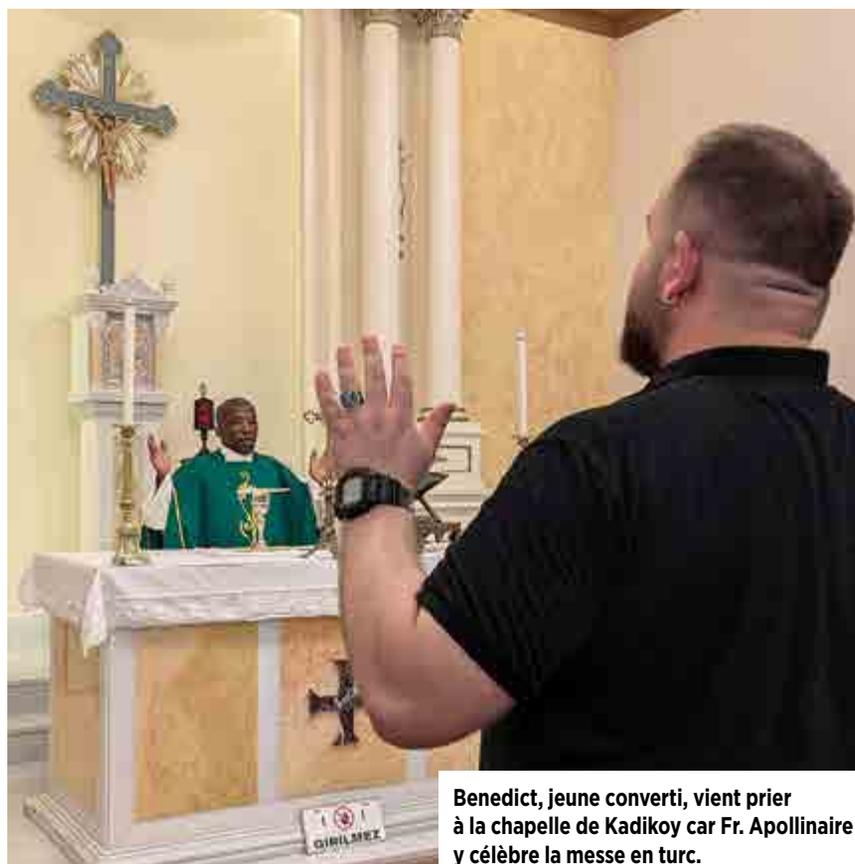
Temps de café avec Fr. George.

© OFM FRANCE-BELGIOUE

L'Évangile du jour retentit: *“Si un homme possède cent brebis et que l'une d'entre elles s'égaré [...] s'il arrive à la retrouver, amen, je vous le dis: il se réjouit pour elle plus que pour les 99 qui ne se sont pas égarées.”* Lors de son baptême, comme aujourd'hui, Benedict fait la joie du Seigneur et donne tout son sens à la présence de Fr. Apollinaire sur cette terre... et à ses longs mois d'apprentissage du turc!

“Des fois, j'ai l'impression qu'on ne sert à rien et puis, si on met une prière, une attention, une réponse, un projet l'un derrière l'autre, alors je vois une cohorte de vies humaines qui comptent sur nous”, conclut Fr. George. La Méditerranée peut donc être un océan de fraternité au milieu de tant de crises humanitaires et existentielles. *“Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis là, au milieu d'eux.”*

Émilie REY



Benedict, jeune converti, vient prier à la chapelle de Kadikoy car Fr. Apollinaire y célèbre la messe en turc.

© OFM FRANCE-BELGIOUE



© JASON DECAIRES TAYLOR

Sous l'eau !

Jason deCaires Taylor est un sculpteur engagé qui cherche à sensibiliser sur la crise environnementale mais également sur les crises humaines.

Le radeau de Lampedusa est l'une des nombreuses statues emblématiques du Museo Atlantico Lanzarote (Canaries), un musée sous-marin.

Avec ce bateau surchargé qui tente de rejoindre l'île italienne de Lampedusa, l'artiste fait référence à la crise migratoire en Méditerranée.

Merci à lui pour le partage gracieux de cette photo !
Retrouvez l'ensemble de ses œuvres
sur le site : www.underwatersculpture.com

Brother Sun en 7 questions

En 2025, nous célébrerons les 800 ans du Cantique de Frère Soleil par un grand festival en Alsace. Fr. Alejandro, responsable de la pastorale des jeunes et des vocations, répond aux interrogations de Fr. Didier Brionne, notre rédacteur en chef !

Pourquoi un festival ?

De plus en plus de jeunes fréquentent les franciscains, que ce soit lors des WEFA, d'accompagnements individuels, de retraites, de l'afterwork "Le Poulailleur", de maraudes, de la Route d'Assise, etc. Nous devons rester créatifs face à leur soif de spiritualité franciscaine. Les festivals chrétiens ont le vent en poupe et nous nous sommes dit que ce serait une manière originale et festive pour nous retrouver ensemble, jeunes et frères, afin de continuer à cheminer ensemble.

Qui l'organise ?

Le festival est porté par la pastorale des jeunes et des vocations de la Province (PJV). La particularité de cet événement, en lien avec ce que nous expérimentons avec Résurgence *, c'est qu'il est intégralement co-construit avec une douzaine de jeunes professionnels. Nous nous mettons à leur écoute, ils font partie intégrante du comité de pilotage et sont aux ma-



Une partie de l'équipe de préparation du festival, jeunes pro', frères et salariés de la Province.

nettes ! Ils ont des compétences que nous n'avons pas, à savoir l'organisation d'événements similaires (logistique, budget, partenariats, communication...) et un carnet d'adresses qui nous permet de sortir de nos réseaux habituels. En tant que frères nous voulons nous laisser surprendre !

Pourquoi le choix d'un titre en anglais : "Brother sun" ?

Nous avons longtemps hésité entre le français, l'espagnol, l'italien... Là encore nous avons écouté les jeunes ! L'anglais leur paraissait apporter une dimension universelle. Et qui sait, cela nous permettra peut-être de faire "rayonner" l'événement au-delà de nos frontières ?

Ce festival se déroulera à Reinacker, en Alsace. Qu'est-ce qui a conduit à ce choix, certaines de nos communautés n'auraient-elles pas pu accueillir l'évènement ?

Cela a été le fruit d'une longue réflexion initiée depuis octobre 2023. Plusieurs critères ont orienté ce choix : l'espace pour accueillir 200 jeunes et leurs tentes, l'accessibilité en transport et la logistique (accès à l'eau, grandes cuisines, possibilité de repli en cas d'intempéries), un lieu en pleine nature en écho avec ce que nous célébrons (le 800^e anniversaire du Cantique) mais aussi un projet écologique fort. Les sœurs de saint François d'Assise sont engagées, depuis 2018, dans la démarche

Genèse et jalons du Festival



“Église verte” et proposent déjà des temps forts autour de la Création. Nous avons envie de soutenir cet élan. Christophe Frey, directeur de la Maison d'accueil, est pleinement mobilisé pour nous accompagner sur le projet.

Quel est l'esprit de ce festival ?

Notre monde est complexe et en plein bouleversement. Nous rencontrons des jeunes investis dans la société, mais ils sont parfois tentés de se décourager face aux enjeux d'aujourd'hui.

À partir du Cantique et de l'intuition de François, nous voulons ouvrir un espace de réflexion, un temps pour refaire son espérance, redécouvrir et approfondir ce “tout est lié” qui a été popularisé par le pape François. Sur l'affiche vous pouvez aussi lire: “Entre deux feux, soit celui qui éclaire”. Cette phrase de François Cheng est l'invitation que nous adressons aux jeunes: être le reflet de la Vraie lumière.

Quelles activités allez-vous proposer pendant ce festival ?

Il y aura des temps d'enseignements pour approfondir le Cantique, des témoins inspirants, des échanges en petites “fraternités”, des activités plus expérientielles qui prendront la forme d'ateliers artistiques, ludiques, mais aussi des temps de service, des balades contemplatives, des concerts, des temps de prière en essayant d'être inventifs pour être ouverts au plus grand nombre, croyants et non croyants.

Justement quel est le public visé ? Et les frères dans tout cela ?

Ce festival s'adresse aux jeunes entre 18 et 35 ans, c'est déjà le public de nos activités de la PJV. Je vous invite donc à en parler aux jeunes que vous connaissez et qui pourrait se retrouver dans cette proposition ou qui voudrait vivre une première expérience franciscaine (ils peuvent se préinscrire sur notre site Internet provincial). Tous les frères de la Province sont évidemment les bienvenus. Je les invite à entrer en contact avec moi sans tarder car nous sommes limités en termes d'hébergement. Nous avons déjà fait appel à quelques-uns d'entre vous pour l'un ou l'autre service et associer ainsi l'ensemble de la Province. Pour ceux qui ne pourraient se déplacer ou pour qui le rythme serait trop intense, je pense qu'on peut compter sur notre cher Service communication qui prendra des photos, des vidéos et imaginera même un numéro spécial d'En frères! Enfin, frères, sœurs, laïcs..., votre soutien par la prière sera aussi une participation précieuse à ce projet!

(*) Démarche engagée par la Province sur plusieurs années, de discernement collectif sur des enjeux d'organisation et de transformation.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

L'affiche du Festival a été dessinée par Ombeline Chaumont, jeune illustratrice et membre de la Jeunesse franciscaine.

▶ 28-29 SEPT. 2024

2^e week-end de préparation à Reinacker: définition de la gouvernance et des commissions, réflexions intervenants et budget prévisionnel.

▶ 4 OCT. 2024

Lancement officiel de l'évènement, divulgation de l'affiche et de la page de préinscription sur le site www.franciscains.fr

▶ 14 OCT. 2024

Validation par le Définitoire provincial du budget.

▶ 14-15 DÉC. 2024

3^e week-end de préparation à Paris.

PROPOSITIONS FRANCISCAINES

Noël en fraternité

 Du dimanche 22
au jeudi 26 décembre 2024

 Brive-la-Gaillarde (19)

Les fêtes de Noël arrivent. Elles ont peut-être une saveur particulière pour vous en raison des épreuves de la vie. Ne restez pas seuls et venez retrouver la fraternité de Brive qui vous reçoit aux Grottes de Saint-Antoine pour fêter Noël autrement. Liturgie des heures, enseignement quotidien, adoration, balade, soirée festive... Laissez la joie de Noël vous gagner à nouveau.

Tarif : Environ 200€ (comprenant le logement, les repas et l'animation).

Réservation et informations : 05 55 24 10 60 ou hotellerie@fratgsa.org



© MYRIAM ZILLES / UNSPLASH

Retraite de Carême pour jeunes pro'

 Du jeudi 27 février au dimanche 2 mars 2025

 Cormontreuil (51)

**“Création, amour et émerveillement”
avec saint François et Maurice Zundel.**

Le monde n'a pas été créé comme une machine par un ingénieur de génie, il est un don de l'amour de Dieu. Quel est mon regard sur la Création ? Comment peut-elle nourrir ma vie intérieure et ma relation au Père ? Une retraite prêchée par Fr. José Kohler, pour te tourner vers Dieu, avec et par la Création, durant le Carême.

Tarif : Entre 90€ et 150€, selon tes possibilités.

Réservation et informations :
www.jeunes.franciscains.fr



© PATRICK REAL

www.franciscains.fr

Envie de suivre l'actualité des franciscains en France-Belgique ?
Abonnez-vous à notre newsletter sur www.franciscains.fr

